

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE FÉDÉRALE DE 2005-2006 TELLE QUE RACONTÉE PAR LES SONDAGES.

Par Claire Durand et François Yale,
Département de sociologie,
Université de Montréal

L'avantage d'un nombre important de sondages en campagne électorale est que cela permet de valider ou d'invalider certaines impressions spontanées. Trois moments-événements importants ont marqué la campagne électorale fédérale de 2005-2006 : le premier débat, le 15 décembre en français et le 16 décembre en anglais, suivi de près de la déclaration du 19 décembre de Steven Harper à Québec, l' "affaire Goodale" qui a eu lieu le 28 décembre, soit entre Noël et le Jour de l'An et enfin le deuxième débat, le 10 janvier en français et le 9 janvier en anglais, qui coïncide avec la sortie du livre sur Option Canada¹ par Normand Lester et Robin Philpot. Dans cette note de recherche, nous comparons l'évolution des intentions de vote en Ontario et au Québec pour les trois principaux partis pour conclure sur la situation canadienne.

Les analyses des sondages permettent de tester si les intentions de vote se sont modifiées suite à aux événements identifiés. Pour ce faire, l'analyse de séries chronologiques est utilisée. Pour créer les séries, les résultats de chaque sondage de même que le nombre de répondants sont répartis sur les jours où le sondage était sur le terrain. Pour les sondages de type "tracking", les sondages roulants, cette opération est faite à tous les trois jours de façon à ce qu'il n'y ait pas redondance de résultats, puisque les deux sondeurs qui procèdent de cette manière, Strategic Counsel et SES Research, utilisent un intervalle de trois jours. Cette méthode permet ensuite de créer les séries brutes des moyennes pondérées d'intention de vote par jour et de procéder ensuite aux analyses d'estimation. Pour les jours où aucun sondage n'a été conduit, en gros autour du 25 décembre et du premier janvier, l'analyse procède automatiquement à des intrapolations.

EN ONTARIO

Le graphique 1 illustre l'évolution estimée des intentions de vote en Ontario. Le portrait tracé par les sondages en Ontario montre que dès le début de la campagne, les intentions de vote ne sont pas stables. D'une part, les intentions de vote pour le PLC sont parties de 40%, ont monté à 45% puis sont redescendues à 40% au moment de l'affaire

1. Normand Lester et Robin Philpot, 2006, *Les secrets d'Option Canada*, Éd. Des Intouchables, Montréal, 168 pages.

Goodale. Pendant ce temps, le PC, parti à 32% amorce une lente progression de .14 points de pourcentage par jour en moyenne qui le mènera à 36% d'intention de vote au moment de l'affaire Goodale. Seul le NPD est stable autour de 17%.

L'affaire Goodale modifie l'évolution des intentions de vote pour le PLC et le NPD. Ainsi, entre l'affaire Goodale et la fin de la campagne, le PLC descend à 36% et le NPD amorce une lente remontée (en moyenne .068 points par jour) qui le mènera à 21% en fin de campagne. Le PC, poursuivant sa remontée, termine à 37%. C'est donc plus le NPD que le PC qui gagne ce que perd le PLC après l'affaire Goodale.

Enfin, le deuxième débat ne modifie pas les tendances amorcées après l'affaire Goodale et ce, quelque soit le parti. Les prédictions des séries chronologiques sont à l'intérieur de la marge d'erreur pour le PC et le NPD, le vote ayant été respectivement de 35.1% et 19.4%. Le PLC est sous-évalué légèrement puisqu'il termine à 39.9%, 4.8 points devant le PC alors que les sondages laissaient présumer une lutte serrée.

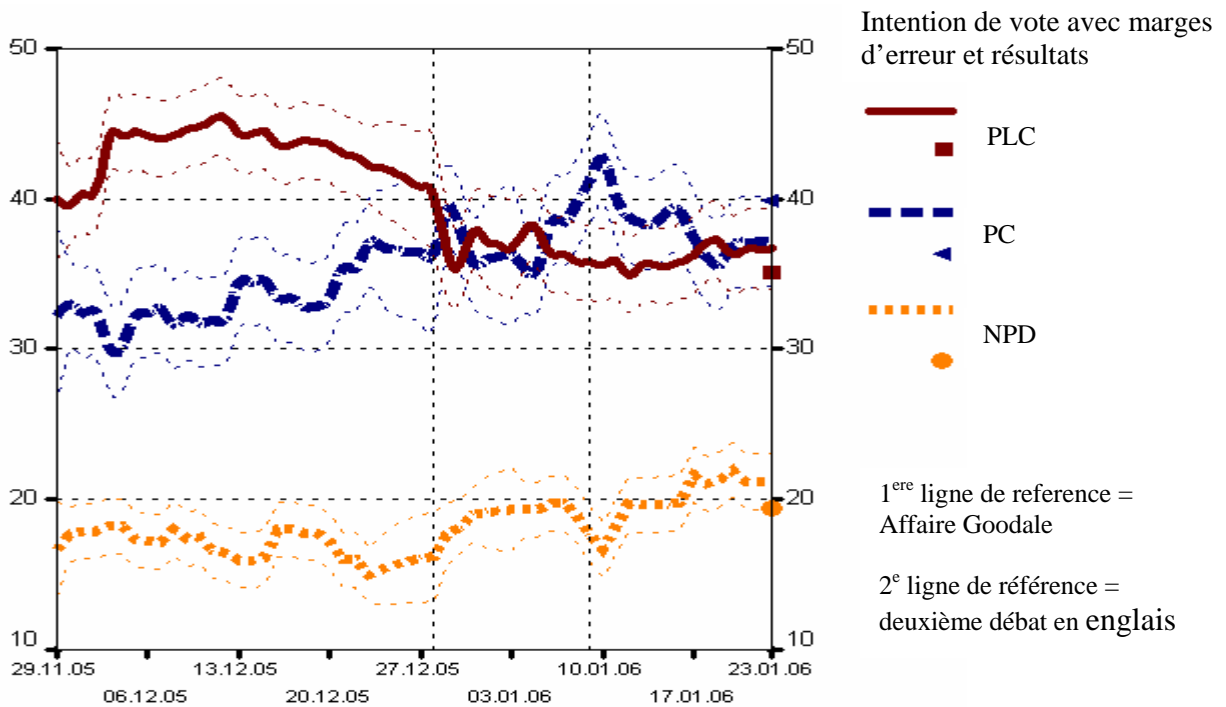


Figure 1. Évolution de l'intention de vote en Ontario durant la campagne électorale fédérale de 2005-2006.

En Ontario, c'est au moment de l'affaire Goodale que les intentions de vote pour les deux principaux partis se rejoignent alors qu'elles étaient à huit points de distance en début de campagne. A partir de ce moment, l'égalité dans les intentions de vote fait que les marges d'erreur sont importantes et la variabilité des sondages relativement forte. On note entre autres d'importantes variations, difficilement explicables par des événements précis, dans l'estimation des intentions de vote pour le PC.

PENDANT CE TEMPS, AU QUÉBEC

Le graphique 2 illustre l'évolution estimée du vote au Québec pour le Bloc Québécois (BQ), le Parti Libéral du Canada (PLC) et le Parti conservateur (PC). Les analyses ne montrent pas d'impact du premier débat ou du discours de Québec de Steven Harper ni une quelconque modification des intentions de vote. Celles-ci sont restées pratiquement stables jusqu'au moment de ce qu'il est convenu d'appeler l'affaire Goodale. A ce moment-là, les intentions de vote pour le PLC et pour le PC commencent à changer. Le PLC amorce sa chute et passe de 28% au moment de l'affaire Goodale à 23% le 3 janvier et à 18% une semaine plus tard, juste avant le deuxième débat. A l'opposé, le PC passe pour les mêmes périodes de 9% à 14% puis à 20%. Au moment du deuxième débat, le PC vient donc tout juste de dépasser le PLC. Le Bloc québécois n'est pas touché et demeure relativement stable un peu en haut de 50%.

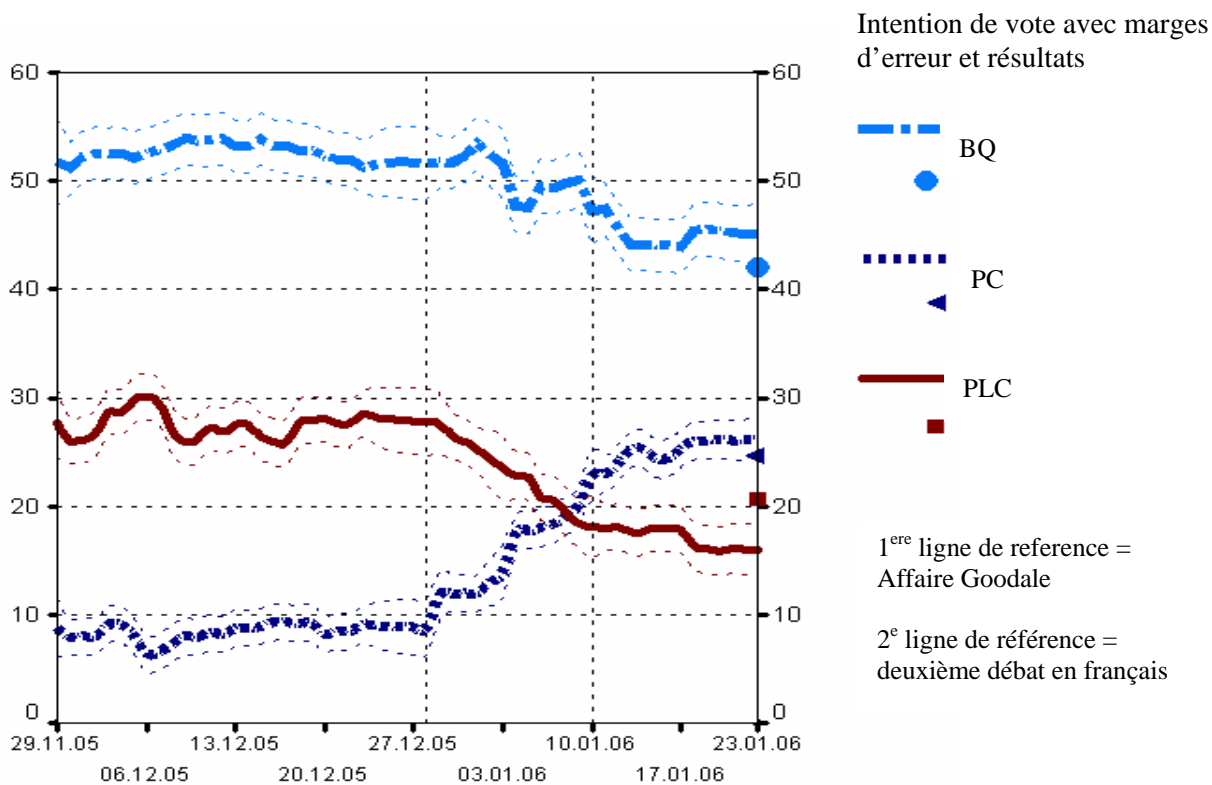


Figure 2. Évolution de l'intention de vote au Québec durant la campagne électorale fédérale de 2005-2006.

Le deuxième moment important est le deuxième débat qui coïncide avec le lancement du livre sur Option Canada. Dans les jours qui suivent le débat, le PLC arrête sa chute et se stabilise à 17% dans les sondages. La remontée du PC se poursuit mais à un rythme moins important. Le PC terminera à 26%. Enfin, les analyses montrent une chute de près de 3 points du Bloc dans les trois jours qui suivent le débat et une chute de 6 points au total jusqu'au jour de l'élection. Le Bloc terminera à 44% dans les sondages. Cette situation n'est pas nécessairement attribuable au débat puisque l'on peut penser que le PLC ne pouvait descendre plus bas et le PC monter plus haut étant donné la composition de l'électorat et le poids de l'histoire. Elle demeure toutefois surprenante puisque les commentaires dans les jours qui ont suivi le débat donnaient Gilles Duceppe gagnant et spéculaient sur un impact négatif possible de la sortie du livre sur Option Canada sur les Libéraux. Au final, les sondages auront sous-estimé le vote pour le PLC qui sera de 21%, surestimé légèrement le vote pour le Bloc (42%) et bien estimé le vote pour le PC (25%).

En résumé, au Québec, les mouvements dans les intentions de vote débutent vraiment entre Noël et le Jour de l'An, coïncidant avec l'affaire Goodale. De plus, suite au deuxième débat et au lancement du livre sur Option Canada, seul le PC fait des gains sensibles, le PLC se contentant d'arrêter l'hémorragie et le Bloc perdant près de 6 points. Les mêmes événements ne semblent donc pas avoir eu le même impact qu'au Québec qu'en Ontario.

LE CANADA, L'ONTARIO ET LE QUÉBEC

Il est intéressant de comparer l'évolution des votes dans les deux grandes provinces à l'évolution pour l'ensemble du Canada pour voir la contribution que ces mouvements ont apporté à l'évolution globale de l'intention de vote, d'autant plus que la publication de ces sondages a pu influencer les intentions de vote régionales.

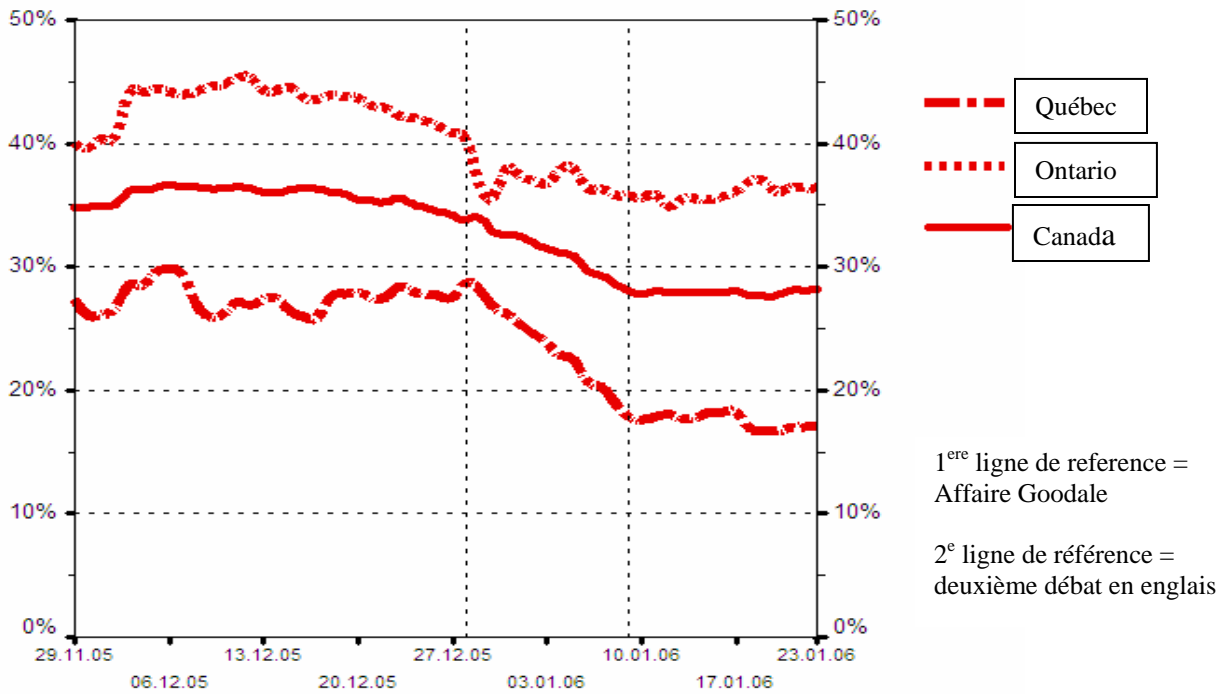


Figure 3. Évolution comparative de l'intention de vote pour le Parti Libéral du Canada durant la campagne électorale fédérale de 2005-2006.

Le graphique 3 permet de comparer l'évolution de l'intention de vote pour le PLC au Québec, en Ontario et dans l'ensemble du Canada. Il illustre bien une campagne en deux temps où la majeure partie du mouvement se produit avant l'affaire Goodale en Ontario et après l'affaire Goodale au Québec. En fait, on peut se demander si c'est bien l'affaire Goodale qui influencera le revirement dans les intentions de vote au Québec ou simplement le fait que c'est à ce moment que les intentions de vote pour le PC commencent à devancer celles pour le PLC au point où les médias commencent à parler de la possibilité d'un gouvernement minoritaire conservateur.

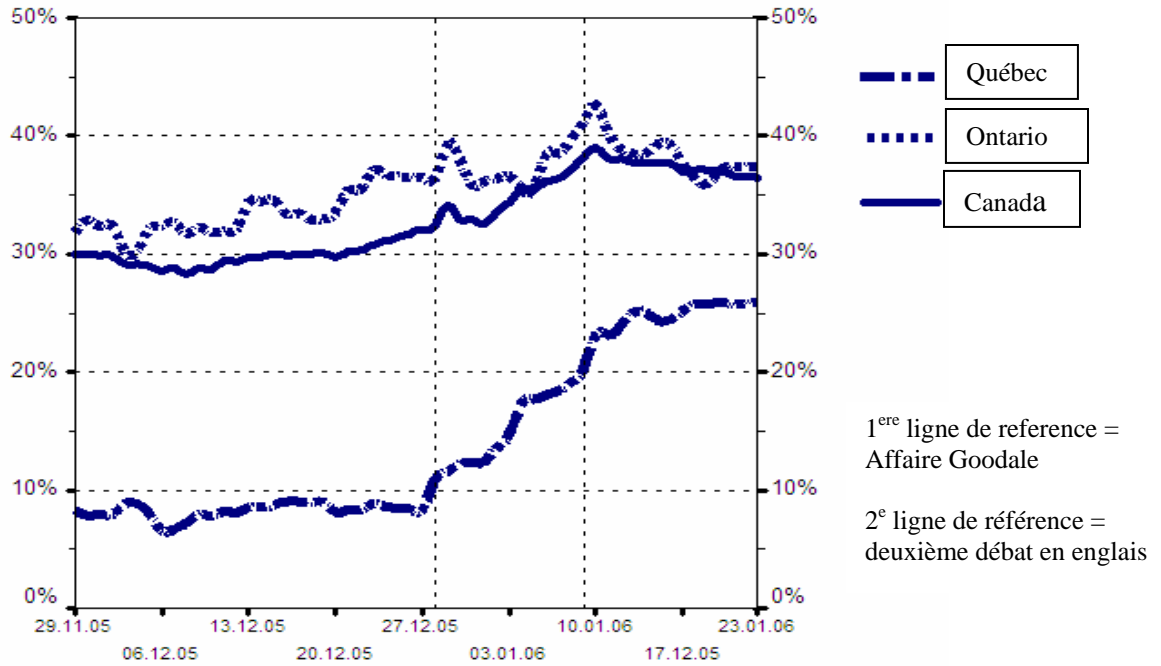


Figure 4. Évolution comparative de l'intention de vote pour le Parti Conservateur durant la campagne électorale fédérale de 2005-2006.

De même le graphique 4 illustre l'évolution comparée des intentions de vote pour le PC. Il montre bien l'importance de la remontée retardée du PC au Québec et sa contribution à la remontée totale des conservateurs.

En conclusion, les intentions de vote au Québec semblent avoir été à la remorque des mouvements dans le reste du Canada, particulièrement en Ontario. Ce n'est qu'après que le PC soit apparu comme une alternative de gouvernement que les intentions de vote commencent à changer au Québec. Et ce n'est qu'après le deuxième débat que le mouvement aura tendance à ralentir, le PC se mettant toutefois pour la première fois à prendre des votes au Bloc Québécois.